

Analyse du sujet

Selon l'opinion commune, l'idée la plus convaincante est celle qui convainc par des arguments (*logos*) au lieu de persuader par des sentiments (*pathos*). Mais Nietzsche pose comme thèse qu'il s'agit du roulement du tambour : « **Qui posséda jusqu'à aujourd'hui l'éloquence la plus convaincante ? Le roulement du tambour : et aussi longtemps que les rois le tiendront en leur pouvoir, ils demeureront toujours les meilleurs orateurs et fomenteurs de soulèvements populaires** » (Nietzsche, *Le Gai Savoir*, V, 175, 2007, p. 201). Qu'est-ce que cela évoque par métonymie ? La crainte du châtement - du fait que ce son accompagnait les exécutions publiques ? La mystification des cérémonies et rituels qu'accompagnent souvent des orchestres officiels, la solennité qui enjoint de se faire obéir parce qu'elle est démonstration de supériorité ? La mise en scène du "pouvoir" des "rois" qui dès lors n'ont plus besoin de parler pour être "orateurs" pourrait alors être traduite en français contemporain par un autre instrument de musique indiquant qu'on fait croire : le pipeau... Malgré l'aspect assez allusif de la sentence, on peut en tout cas dégager que selon l'auteur la sidération, les artifices de la mise en scène seraient supérieurs à la rationalité des arguments et obtiendraient ce que l'éloquence cherche en général à obtenir, selon un présupposé implicite : l'obéissance. Notons qu'un roulement de tambour est dénué de *logos*, il n'est que rythme souvent plus audible que des paroles. Soulignons que la fin est particulièrement subtile : "agitateurs populaires" est une autre traduction possible des 4 derniers mots de la phrase. Cette clause demeure pourtant énigmatique car les soulèvements populaires se font ordinairement contre les rois. Donc malgré le double superlatif ("la plus convaincante", "les meilleurs") cette éloquence-là ne réussirait *in fine* qu'à préparer la chute des rois. La meilleure éloquence serait alors plutôt que d'être craint (impertinence ou ironie de cette fin), autre chose que la crainte ou plutôt le contraire de la crainte: se faire aimer ; plutôt que la mystification : des preuves réelles. Mais la mystification est-elle vraiment la seule éloquence des dirigeants ? Ne doivent-ils pas aussi agir sur la réalité ? Quelle éloquence attendre d'eux pour convaincre vraiment et éviter de provoquer de futurs soulèvements ?

Le pouvoir des rois ne repose-t-il que sur un faire croire ? (ou bien L'éloquence la plus convaincante n'est-elle tirée que de la mise en scène d'un pouvoir -> on pourrait alors travailler sur l'*ethos* de l'orateur).

I- Certes, la théâtralité permet aux rois de faire croire en leur pouvoir

1. Le pouvoir est continuellement à la recherche d'une mise en scène

"scénario", "public" MP p. 30, "spectacle" exergue p. 8.

Le duc ne donne pas assez ce spectacle de mise en scène de soi donc il compte sur les soldats de Charles Quint qui le font pour lui (et sur le décor : dans "*une cour du palais*", "*des pages exercent des chevaux*" (didascalies I, 4); en revanche mise en scène de l'investiture de Côme avec tout le *decorum* "Vive Médicis ! Il est duc, duc ! il est duc" (V, 8) : la répétition martèle ce terme, elle ne s'adresse pas à la raison mais assène ce terme comme autant de roulements de tambour pour mieux l'installer.

Merteuil se présente sous l'aspect d'une gentille dame qui envoie son fidèle vicomte en mission ("jurez-moi qu'en fidèle chevalier" lettre II) et cela fonctionne, Valmont accepte ce jeu.

2. Le "meilleu[r]" manipulateur de signes non-verbaux passe souvent pour le meilleur "ro[i]"

"image" (MP p. 30), Cardinal Cibo qui maîtrise une apparence de cardinal (vêtement "pourpre", postures), expressions du visage selon lettre LXXXI de la Marquise de Merteuil : "ressentais-je quelque chagrin, je m'étudiais à prendre l'air de la sérénité, même celui de la joie" etc.

3. La force du pouvoir s'il s'appuie sur cela semble donc relever d'une croyance populaire et non d'une rationalité vraiment convaincante (le terme serait alors teinté d'ironie)

recours aux méthodes de la "publicité", messages subliminaux et non démonstration logique (VP p. 325).

Dans les faits c'est surcoté : les "calculateurs" ont misé sur la puissance des États-Unis mais "il ne leur est apparemment jamais venu à l'esprit que même ce pays ne pouvait pas se permettre de dépasser certaines limites de dépenses sans courir à la faillite" (MP p. 57)

Le peuple de Florence n'adhère qu'à contre-cœur à la domination de Charles Quint

II - Mais ce roulement de tambour sonne souvent creux -> le meilleur orateur fonde son pouvoir sur le réel et un langage argumenté

1. L'autoproclamation de puissance n'emporte pas l'adhésion, se comporter comme un roi ne suffit pas.

MP p. 29 "nous comporter (c'est nous qui soulignons) comme..."

Arendt se moque des politiciens qui "croient en la toute-puissance de la manipulation sur l'esprit des hommes et pensent qu'elle peut permettre de dominer réellement le monde" (p. 31 MP).

2. Il faut donc s'appuyer sur des faits, la vérité.

La communication seule, tous azimuts, ne suffit pas.

Dans le cas contraire "L'ensemble de l'opération destinée à tromper ne manquera pas de tomber à plat" MP p. 48

Le souci des faits et de la vérité importe

La Marquise ne prend pas au sérieux son procès ("Ce n'est pas que je sois inquiète de l'événement" lettre CXIII, p. 371) mais elle s'aveugle.

Le moment où Lorenzo est le plus crédible c'est lorsqu'il a tué Alexandre, mais il a trop joué sur l'illusion pour avoir vraiment mobilisé les Républicains autour de lui.

3. Il faut aussi des gens qui pensent qu'il est rationnel de souscrire à ce pouvoir

"même le plus autocratique des souverains ou des tyrans ne pourrait jamais accéder au pouvoir (...) sans l'appui de ceux qui sont du même avis" (p. 296 VP).

Le langage de Lorenzo n'a pas été assez rationnel pour convaincre Philippe pleinement, ce dernier conserve des tournures hypothétiques ou au subjonctif.

De même la marquise Cibo n'adhère pas malgré les pressions, le chantage du Cardinal, et cela à cause d'un langage déplacé (le terme "conditions").

III - L'exercice convaincant du pouvoir des rois conjugue théâtralité et prise en compte de la réalité, comme toute éloquence des meilleurs orateurs

1. Les vertus de la mise en scène du pouvoir, du faire croire

Philippe ne comprend pas pourquoi Lorenzo ne se fait pas connaître après son geste "Pourquoi n'es-tu pas sorti la tête du duc à la main ? Le peuple t'aurait suivi comme son sauveur et son chef" (V, 2).

La Marquise Cibo compte trop sur la vérité mais elle lisse Alexandre et son rêve de *passionaria* est un fiasco (III, 6).

Arendt ne néglige pas de rappeler la noblesse de la vie politique qui consiste aussi à accepter d'"apparaître en public" de façon "à nous insérer dans le monde par la parole et par l'action" (VP p. 336). Il faut être très vigilant et c'est un indice extrêmement intéressant de "prêter attention au fait que [le] public refus[e] de se laisser convaincre" (MP p. 53).

Cécile n'aura jamais de pouvoir sur qui que ce soit si elle continue d'être si sincère : "Vous écrivez toujours comme une enfant. Je vois bien d'où cela vient ; c'est que vous dites tout ce que vous pensez, et rien de ce que vous ne pensez pas" (lettre CV, p. 347).

2. Le langage éloquent conjugue effets de manches et argumentation solide

Un bon oral, ce n'est pas juste un écrit lu ! Il y a une théâtralité de l'*actio* (une des 5 parties de la rhétorique).

Lorenzo s'en moque, mais dit juste : "Pas un mot ? pas un beau petit mot bien sonore ? Vous ne connaissez pas la véritable éloquence [...]. On rejette son bras gauche en arrière de manière à faire faire à son manteau des plis pleins d'une dignité tempérée par la grâce ; on lâche sa période qui se déroule comme une corde ronflante, et la petite toupie s'échappe avec un murmure délicieux" (II, 4)

3. Des lieux pour cultiver l'esprit critique et préparer des soulèvements populaires qui construisent durablement ?

"refuges de la vérité" (VP p. 332) : Académie

Même le pouvoir politique a toujours compris qu'il y avait intérêt !! dit Arendt

Analyser *Lorenzaccio* = réfléchir aux conditions d'une action populaire authentique, loin d'un soulèvement éphémère qui ne ramène qu'un dirigeant semblable au précédent.

Laclos concilie le plaisir du romanesque (la danse entraînante du récit) et l'esprit critique, car nous sommes invités à être juges de la conduite des personnages et d'une société qui éduque aussi mal à la vertu et à l'amour.